Recréons de la solidarité en agriculture

Voici le témoignage d'un couple, parents de quatre enfants, éleveurs laitiers, militants chrétiens, membres d'une équipe CMR. La famille s'est retrouvée en précarité, victime des crises successives du lait. A la question d'une amie : comment allez-vous ? il a répondu :

Quand on est au fond du trou, on est bien seul.

C'est une expérience. Il faut être 'dépouillé' de ses moyens économiques (par exemple avoir à rendre ses chéquiers) pour se rendre compte à quel point nous sommes des consommateurs, même si cela ne fait pas partie de nos 'principes', et se dire que finalement l'économique est accessoire face à notre famille, notre santé, nos amis.

D'ailleurs avec nos amis nous avons eu quelques surprises, bonnes et mauvaises : jugements de valeur, gens qui vous enterrent avant qu'on ne soit mort ! critiques sur nos façons de gérer de personnes qui ont bénéficié de notre aide.

Heureusement il y en a d'autres, avec leur générosité et leur gentillesse. Ils nous soutiennent et nous mettent du baume au cœur !

Arrivés à quarante et un et quarante huit ans pour voir le risque de se faire dépouiller

de tous nos biens, y compris notre maison dans laquelle on a tout fait de nos mains, c'est pas facile à vivre moralement.

Se dire que l'on travaille entre huit et douze heures par jour, y compris les dimanches et jours de fête, pour ne même pas arriver à rentrer dans ses frais, çà nous est intolérable.

Ecouter les voisins nous traiter de fainéants parce qu'on ose prendre huit jours de vacances dans l'année, et de temps en temps un dimanche.

Se faire prendre de haut par un mandataire qui veut nous apprendre notre métier après vingt cinq ans de pratique, qui veut nous faire changer nos productions et nous invite à travailler plus, selon une maxime bien connue 'travailler plus pour gagner moins ! 'Comment veux-tu qu'on travaille plus ? de toutes façons on est tellement usés qu'on ne sait pas dans quel état on va arriver à la retraite.

Voir des amis et des gens de la famille proche nous mépriser ; eux ils auraient forcément fait mieux… c'est çà qui nous a fait le plus mal.

Des gens regardent notre maison, notre téléviseur, etc. Ils sous-entendent que les 'pauvres' que nous sommes n'ont pas besoin de tout cela… Pourtant c'est le fruit de notre travail ; nous ne sommes pas que des bêtes de somme. Il est temps que le monde change. En travaillant autant, il nous semble que nous n'avons volé personne. On a volé la terre et le produit des agriculteurs des pays 'pauvres' et on nous fait aujourd'hui la même chose, dans cette société qui se laisse

emporter par un mouvement global et terrible de spéculation financière.

C'est douloureux, mais nous sommes en train de grandir

Il restera certainement une certaine amertume. Mais il y a des sagesses à ce prix, des ouvertures de cœur qui se font dans l'expérience. La pauvreté a différentes formes : conjoncturelle, structurelle, etc. On est pauvre quand on est seul, sans espoir ; pour reprendre une citation de Tolkien : 'nu dans le noir'. Pour être descendus si bas, je sais que nous ne sommes pas pauvres aujourd'hui…

Un gars de Solidarité paysans est venu nous aider. Je lui ai dit notre volonté d'aider ceux qui sont dans la même situation, mais que nous n'arrivons pas à mettre en route ; nous sommes démunis. Il nous a conseillés de nous en sortir d'abord. Il faut du temps pour se remettre de tout cela et ne pas se sentir coupables de ne pouvoir aider comme nous le voudrions.

Nous voyons des cas sociaux qui viennent s'installer en campagne croyant qu'ils vont s'en sortir avec un jardin et une vieille maison ou une caravane ! Ceux qui ont de la chance bénéficient d'un logement social dans la commune. Que vont faire ces gens ici : il n'y a pas de travail, il faut une voiture, faire des kilomètres. Tu as des paysans qui vivent avec les allocations des enfants, des paysans que leurs épouses quittent, et ceux qui se suicident ; mais on ne veut pas ébruiter la chose.

Comment rebondir, quelles solidarités ? remettre l'Humain à sa place, et l'argent à la sienne !

Avec notre petite expérience dire aux gens qui ont des difficultés de ne pas avoir honte et de redresser la tête. Une personne qui est passée avant nous en redressement judiciaire et qui nous a soutenus, nous a dit 'haut les cœurs'. Redressons la tête nous les petits car 'heureux ceux qui ont un cœur de pauvre'.

D'autres éleveurs sont dans ce cas et vivent cachés. Après des mois d'angoisse, aujourd'hui cette famille respire un peu. Le redressement judiciaire a été prononcé et un étalement accordé. Le couple a lancé Solidarité paysanne sur leur département en vue d'apporter une aide psychologique et juridique aux exploitants en grandes difficultés. Mais les problèmes de fond demeurent : d'où viennent les précarités en rural ? quels choix politiques engendrent ces situations ? quelles solidarités vivre pour lutter contre ce 'péché social' ?

Recueilli par le comité de rédaction